

NOTE
A MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

OBJET : Après le 14 juillet 2016

Après les attentats du 14 juillet deux ordres de réponses se dégagent, qui correspondent à deux temps :

1. Le temps, immédiat, des victimes et de la sécurité. Nous y avons déjà partiellement répondu.

Avec un bilan :

- le plan de lutte contre le terrorisme mis en œuvre depuis 2014 avec plus de 9000 recrutements de policiers et gendarmes ;
- des dispositifs de prévention ;
- de nouvelles dispositions législatives pour renforcer la lutte contre le terrorisme.

Avec des mesures d'urgence pour faire face aux événements :

- la réponse aux victimes ;
- la prolongation de l'état d'urgence ;
- l'opération sentinelle ;
- le renforcement des contrôles aux frontières.

Nous ne pouvons montrer aucune faiblesse sur ce sujet. Il nous faudra sans doute des « objets » symbolisant une nouvelle action forte sur le sujet : l'appel de la réserve peut être cet objet.

Mais il faudra également réussir à le dépasser.

2. Le temps, plus long, des interrogations profondes. Elles ne peuvent pas être traitées à chaud mais viendront très vite.

Elles sont de deux registres :

i) Les questionnements sur l'unité de la nation, qui renvoie à deux inquiétudes :

- les « Français de papier », la « cinquième colonne », le « front intérieur » : c'est la première inquiétude, à travers la question du « eux et nous » qu'il faut affronter ;
- l'éternelle désunion des Français, dont la désunion de la classe politique n'est que le reflet : c'est le retour de l'image d'un pays divisé par ses querelles (cf. les années 1930-1940), et de ce fait incapable de se défendre.

ii) Les questionnements sur soi, sur le malaise, les interrogations profondes ouvertes par le choc et qui taraudent aujourd'hui des personnes raisonnant jusqu'à présent dans un cadre républicain :

- à quoi suis-je prêt à renoncer au nom de ma sécurité ? faut-il aller vers une société de sécurité totale ; craindre une 5ème colonne en France ; regarder avec bienveillance un Guantanamo pour « fichés S » ?
- où est la frontière entre être sur ses gardes et céder à la suspicion généralisée, aux amalgames et au racisme ?

Autant de questionnements qui semblent émerger bien au-delà des cercles habituels.

i) Sur le premier registre :

- Le péril identitaire

La logique du « eux et nous » est le poison mortel d'une société, quand le soupçon s'immisce entre les citoyens et referment les communautés pour finir par les dresser les unes contre les autres.

La parole est essentielle pour conjurer ces réflexes de vengeance et de haine.

➤ **Les discours devraient donc** (cf. in fine proposition de discours récapitulatif et en annexe des discours d'Obama confronté aux mêmes enjeux) :

- rappeler que les français musulmans font pleinement partie de la Nation : ils sont parmi les victimes, parmi les sauveteurs, parmi ceux qui se battent pour la France contre le terrorisme (soldats, policiers).

Le « pas d'amalgame » n'est pas une naïveté ni un mensonge, mais le rappel de la réalité : l'immense majorité des musulmans français condamnent les attentats, ils sont aussi visés par les terroristes, et instrumentalisés par eux quand ils veulent attiser les tensions entre communautés.

- pointer les dangers de la division : ce n'est ni une protection ni une force, mais ce serait un affaiblissement du pays et une soumission au terrorisme, qui recherche exactement cela.

- La réponse politique

Les symboles utilisés en novembre pour montrer l'unité de la nation (Congrès, unanimité des discours, état d'urgence, état de guerre) ne sont plus opérationnels.

L'opposition ne veut plus jouer le jeu de l'unité. Il est indispensable de pointer les contradictions de l'opposition, les dangers des solutions simplistes qu'elle propose et par conséquent son manque de hauteur, en l'invitant à se hisser à la hauteur de l'événement

Faut-il renoncer pour autant à afficher une « forme » d'unité de la classe politique ?

➤ **Peut-on imaginer, dans le prolongement de la Commission d'enquête parlementaire Fenech / Piétrasanta une commission qui en prenne la suite** pour faire des propositions sur la manière de renforcer la sécurité des lieux publics et de rassemblement ? Ces conclusions seront remises à la fin du mois de septembre. Certaines pourront être mises en œuvre immédiatement. D'autres devront faire l'objet d'un débat en vue de l'élection présidentielle de 2017.

Le processus n'est pas sans risque : il nous tirera vers davantage d'atteintes aux libertés. Mais il peut aussi permettre de canaliser les débats, de trier les propositions au sein de chaque camp, donc permettre un minimum de cadrage, de faire apparaître les contradictions du camp d'en face, et éviter un débat trop vicié.

➤ Si cela ne peut pas se faire au niveau national, pourquoi ne pas s'appuyer sur la classe politique locale, plus proche des Français et inspirant davantage confiance, en organisant une **consultation ou un rassemblement des maires qui aurait pour objet de débattre d'actions concrètes et locales sur le thème de la cohésion et de la protection ?**

ii) Sur le second registre

Il faut aider les gens à résoudre leurs propres dilemmes. Et pour cela les expliciter jusqu'au bout. Il sera important d'aider les Français qui doutent à décrypter, mettre des mots sur ce qu'ils sentent plus ou moins confusément, leur angoisse, la crainte qu'ils éprouvent vis-à-vis de leurs propres réactions. **C'est la condition pour que les impasses dans lesquelles les solutions manipulatoires ou pulsionnelles nous mèneraient puissent apparaître.**

Car si le dilemme n'est pas explicité, leur tentation sera de se réfugier dans « plus de vengeance et de la sécurité » qui soulagera sur le moment mais n'ira pas à la racine du problème.

C'est d'ailleurs, **au fond, ce qu'ils demandent : les gens crient vengeance avec leurs tripes, mais avec leur tête nous demandent de leur prouver qu'on peut s'en sortir sans céder à cette vengeance, sans basculer dans « autre chose »...**

L'enjeu sur ce plan-là ne porte **pas sur la sécurité mais sur la cohésion, sur « ce que nous sommes » en tant que Nation et République**. Pour faire bloc, il faut être sûr de ce que l'on est. Or, le « nous » est plein de doutes, de fissures. Si nous n'ouvrons pas à notre manière ces interrogations pour les résoudre, d'autres le feront et nous devrons alors batailler à partir d'un cadre posé par d'autres d'une manière beaucoup plus défensive.

Il est donc important d'aider à dépasser la révolte primaire, en **rappelant ce que veut dire être Français depuis deux siècles : être Français c'est être républicain**, c'est-à-dire tenir contre les ennemis qui veulent les bafouer les idéaux qui font la devise de notre pays, et la cohésion de notre société. **Ce n'est pas une République incantatoire mais une République en actes**, qui traite toutes les menaces : la violence terroriste, le repli nationaliste, mais aussi l'abandon social et culturel d'une partie de la population française.

Il n'est pas de combat efficace sans consentement de ceux qui le mènent. Telle est la grande leçon de la Première guerre mondiale que nous célébrons : ceux qui firent le sacrifice de leur vie le firent pour une France qui avait une cause, la République. A l'inverse céder à nos instincts de vengeance, à la pulsion du repli, ce n'est pas se protéger, c'est se soumettre à la volonté des terroristes et nous affaiblir plus encore (cf. Guantanamo qui a mis en danger l'Amérique plutôt que la protéger et a nourri les fanatismes qu'il prétendait éliminer).

Cela passe par :

➤ **des gestes**. Ils sont d'autant plus nécessaires que notre parole politique, affaiblie, ne suffira pas à elle-seule.

Peut-on utiliser le **séminaire de ministres** de la semaine prochaine **pour engager un travail gouvernemental sur le temps long et la résilience de la société** ; sur tous les aspects de ce qui fait **la cohésion concrète et la République au quotidien** : la citoyenneté, l'éducation, la culture, la démocratie participative, les processus de radicalisation (le fameux « terreau »), l'accompagnement des situations de souffrance des jeunes, ...

➤ **des mots**, qui pourraient être :

« Aujourd'hui, beaucoup s'interrogent, beaucoup doutent. Comment un acte d'une violence aussi inouïe a-t-il été possible ? Comment nos propres enfants, ce que nous avons tous de plus cher dans notre vie, ont-ils pu être ainsi exposés à la folie d'un homme ? Ces interrogations, ces doutes, cette colère, je les partage.

Nous sommes aujourd'hui face à un choix. La France est exposée, menacée. Elle le sera longtemps encore car à mesure que Daech perd du terrain, en Irak, en Syrie, au Sahel, les attentats deviennent plus nombreux et plus meurtriers partout dans le monde. Les modes opératoires changent. La question n'est pas de savoir si nous serons de nouveau touchés mais quand.

Face à cette situation intolérable, nous pouvons décider de restreindre nos libertés, contraindre notre mode de vie, mettre en place des contrôles systématiques dans tous les transports publics, les trains, les métros, les bus, restreindre notre liberté de rassemblement.

Cela coûtera cher, impliquera des sacrifices, et ne nous protégera jamais absolument - des exemples étrangers sont là pour nous le rappeler : le risque zéro n'existera jamais, un solitaire prêt à tout pourra toujours déjouer ce qui a été mis en place -, mais nous le pouvons y aller si nous le voulons.

Il appartient cependant à chacun de s'interroger en son âme et conscience. De prendre le temps de la réflexion. **Est-ce le pays que nous voulons, pour nous-mêmes, pour nos enfants ?** Sommes-nous prêts à renoncer à ce que nous sommes, à notre amour de la liberté, à notre soif de cohésion pour nous enfermer dans une peur qui n'aura jamais de limites ? Doutons-nous à ce point de nous-mêmes, de notre force, de notre persévérance, pour laisser notre ennemi dicter notre conduite ?

Nous pouvons aussi faire un autre choix. Faire front, avec toute la fermeté dont le peuple français est capable lorsqu'il est agressé, mais faire front sans haine et d'abord sans haine vis-à-vis de nous-mêmes.

La France a traversé de nombreuses épreuves dans son histoire. Elle a connu des drames terribles. Mais elle a toujours su se redresser, dès lors que les Français ont su se rassembler, par-delà leurs différences, par-delà leurs origines, sous le drapeau de la République, en chantant la Marseillaise et en fêtant le 14 juillet.

Nous sommes un grand peuple qui sait faire preuve d'une extraordinaire résilience. Nous avons organisé le Festival de Cannes, l'Euro, le Tour de France. **Nous n'avons renoncé à aucune de nos libertés, même la liberté de contester le gouvernement, à aucun de nos droits, et c'est déjà une victoire remportée contre le terrorisme.**

Le combat que nous menons aux avant-postes de la lutte contre le terrorisme, parmi les pays les premiers touchés par le terrorisme, ce combat est important pour le monde entier.

Nous vaincrons les terroristes parce qu'ils croient que nous sommes faibles, alors que nous sommes forts. Ils nous haïssent pour ce que nous sommes, pour nos valeurs, notre unité et notre capacité à vivre ensemble et c'est tout cela qui nous rend forts.

Il nous faut mener le combat contre notre ennemi, sans répit.

Mais il faut aussi nous renforcer, mener le combat de l'unité, du rassemblement, de la cohésion de notre société. C'est un combat pour donner encore plus de force à son pays, faire vivre ses valeurs, se sentir **appartenir à une patrie ouverte, fière, fidèle à ce qu'elle a toujours été.**

Ce combat pour l'unité et le renforcement de notre société sera long. Mais il est indispensable.

J'ai demandé au gouvernement d'engager un travail de propositions à moyen et long terme sur tout de ce qui fait la cohésion concrète et la République au quotidien [annonce de séminaire].

Je proposerai aussi aux maires qui le veulent de se réunir pour envisager ces mêmes actions qui pourraient être, ensemble, portées au niveau local.

En montrant que nous ne cédon pas sur ce que nous sommes, nous montrons au monde l'échec des terroristes. Plus ils s'en prendront à nos enfants et **plus nous montrerons que malgré la peur, car il est normal d'avoir peur, nous resterons ce que nous sommes et nous ferons tout pour renforcer notre cohésion. C'est cela qui est insupportable pour eux, car c'est ce qui annonce leur défaite.** Une démocratie qui croit en elle-même est invincible. Fidèle à nos valeurs, à notre héritage, nous vaincrons. »

Julie BOUAZIZ

Pierre-Yve BOCQUET

Adrien ABECASSIS

Cyril PIQUEMAL

Christophe PROCHASSON